

Arts  
Théâtres  
Mondanités  
Sports

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

**ABONNEMENTS :** BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443  
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

**ANNONCES :** ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages) 1 franc

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## Tribune Libre

### Les catholiques et le mouvement wallon

(Suite)

— Soit, me répond un catholique. Mais M. Dumortier a eu soin de crier « vive la Belgique », tandis que vous êtes annexionnistes, séparatistes. . . . .

Annexionnistes ? Non. Séparatistes ? Oui. Et cela ne nous empêche pas de crier : « Vive la Belgique ». Au contraire. M. Glesener, père du citoyen Colette, pense que si l'on étouffe dans une chambre, il suffit d'en ouvrir la fenêtre. Si l'on n'y fait qu'étouffer, oui. Mais on y travaille aussi. A moins que M. Glesener, dont nous aimons d'ailleurs le talent, n'écrit ses romans dans les tavernes, il doit savoir qu'il n'est pas toujours aisé de travailler dans une chambre lorsqu'un importun y fait grand tapage. Et qu'il est parfois nécessaire de mettre, proprement ou non, à la porte, « l'ami » qui vous obsède. On bien alors on quitte la chambre et on s'installe dans la pièce voisine.

« Mais c'est de l'annexion cela ! » me direz-vous. Du tout. Les chambres sont différentes peut-être, mais la maison est la même. Seulement, au lieu de s'y chauffer dans une même chambre, on y œuvre tranquillement chacun de son côté. Oh, je le sais bien, le problème de la séparation administrative est autrement compliqué, et les chefs du mouvement eux-mêmes en étudient toujours les aspects. Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'esprit de l'Assemblée wallonne n'est pas hostile, loin de là, à l'union des deux peuples sous le même drapeau, et que les dirigeants pourraient fort bien, sans offenser personne, crier avec d'autres : « Vive la Belgique ».

lancement et l'activité prouvent à suffisance l'opportunité ? Non, le mouvement wallon ne procède pas des élections de 1912. Qu'il ait puisé un regain de vigueur, personne n'en doute; ne s'avérait-il pas qu'au conflit linguistique venait s'ajouter le conflit politique ? Mais en quoi, je vous prie, l'un peut-il atténuer le danger de l'autre; et le premier n'est-il pas déjà suffisamment dangereux pour susciter le dévouement de quiconque porte au cœur l'amour de sa race ?

Vous vous défiez. De quoi ? De quoi ? Le mouvement est dirigé par des anticléricals ? Vous l'avez dit : l'Assemblée wallonne ne comprend guère que des adversaires du gouvernement actuel. On vous y a cependant offert une place dont vous n'avez pas voulu. Vous avez même, à l'occasion du discours de M. Douthet, à Liège, vertement tancé, dans vos journaux, l'éminent professeur catholique, parce qu'il avait eu le courage de s'élever au-dessus des mesquineries de parti et d'affirmer sa volonté de défendre la cause chère à tout vrai Wallon.

Je pense d'ailleurs que la tactique des catholiques est maladroitte. Le mouvement aboutira avec ou sans eux, parce qu'il faut qu'il aboutisse. Cela ne fait de doute pour aucun de ceux qu'intéresse le conflit. L'attitude des flamingants est significative : ils ne désarment pas. L'énergie des Wallons est trop visible : la résistance sera active et résolulement poussée. Dès lors, la rupture est certaine. Quand et comment se produira-t-elle ? Nul ne peut le prévoir. Mais elle se produira.

Et si l'apaisement s'en suit, il sera l'œuvre des courageux, des clairvoyants; et, derrière eux, il y aura tous ceux qui « attendaient », les bras croisés, le sourire aux lèvres, l'issue du combat. Il y a un mot pour flétrir ceux-là. Et peut-être ce mot-là sera-t-il prononcé par l'ardente jeunesse catholique qui, là-bas, s'agite en un bel emportement d'enthousiasme. Cette jeunesse-là, elle écrit déjà; elle a son journal, dans lequel fulminent les plus impatients, ceux qu'exaspère la broutante passivité des « vieux »; et ces jeunes catholiques, ce sont les médecins, les avocats, les députés, les ministres de demain. Peut-être, d'ici là, oublieront-ils leurs fièvres d'hier ? Pas tous. Parce que la nouvelle génération ne ressemble pas à celle qui meurt, et qu'elle aura besoin de beaucoup de sincérité et de noblesse pour réagir contre la pleuterie, l'hypocrisie et l'arriérisme qui font vivre les gens de cette époque, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir.

s'ils connaissent la façon de se faire remarquer. Aussitôt, dans ce petit monde se produit un mouvement extraordinaire, cet élan devient une mer, cette mare a sa tempête.

La vision de ces gens se rétrécit encore et pour eux. L'Art ne peut plus venir que de ceux qu'ils couvent et dont ils élèvent le génie au biberon.

Entre eux et le reste des vivants ils ont dressé une barricade et leur orgueil ne consent pas à regarder entre les gouttes. Ils ne voient plus rien, ni les solitaires qui luttent pour leurs rêves, ni les créateurs qui leurs œuvres grandissent, ni ceux qui se perdent dans la tourmente et dont les doigts s'accrochent au rivage. Quelqu'un leur a crevé les yeux et leur puissance aveugle se rue dans le même sens, toujours, avec la même opiniâtreté. Et ces non-voiyants commettent de vrais crimes contre l'Art, ces mutilés deviennent des agresseurs.

Hier ils imposaient aux lettrés un écriture incomplet et maladif, aujourd'hui ils élèvent sur le fauovis un barbouilleur, demain, ils raviront à Auguste Donnay la décoration de l'Eglise d'Hastières.

Il ne faut pas que cela soit, et tous les artistes protesteront contre de pareilles intrigues.

Au surplus, M. Carton de Wiart sait de quel côté de la barrière se trouve l'Art et il sauvera Donnay d'une telle injustice.

wallon, mais encore, en français, il écrivait des vers comme ceux-ci :

Ne fermez pas la porte à ce vieillard qui <sup>(passe)</sup>  
Jean Vanjaen du Progrès, ce n'est pas un <sup>(vaincu)</sup>  
Car avec moins d'amour, comme avec plus <sup>(d'audace)</sup>  
Il eût pu s'enrichir. Il ne l'a pas voulu...  
ou encore :

Je veux être l'Unique et non le préféré !

En wallon, il s'apparentait à Defrecheux par le tour élégiaque de certains de ses poèmes (1). Par moments aussi, sa Muse lui souffrait un chant plus mâle, lui inspirait des vers à tendances humanitaires ; « Jésus respublicain », « Du diéRAIN c'p d'cannon », etc.

Il est surtout l'auteur du Chant wallon vervétois qu'il rima sur un air de barcarolle :

O por mi ju so fire  
— K'wan fittu ! l'o l'étrangère —  
D'veuer situ bossi  
Eun'ô trô camm' à Verroil !  
(Orthographe de l'auteur.)

Si vous le voulez bien, revenons au calligraphe.

Gomez avait imaginé, pour obtenir plus de sûreté dans le trait, plus de rapidité dans l'exécution, un instrument que j'ai déjà cité tout à l'heure; il avait inventé une plume d'une espèce tout à fait nouvelle, la « Plume-vapeur ». Il la taillait à volonté en un, deux, trois... dix béc, larges ou fins, au choix, et il réussissait ainsi à tracer d'un seul coup un grand nombre de lignes de toutes largeurs.

**POUR LE MUSÉE DE LA VIE WALLONNE**

UN ARTISTE WALLON  
CORNEIL GOMZÉ

Jamais — n'en déplaise à la coquette et de vénérables séigneurs — je n'ai l'honneur de connaître — jamais, il ne me fut donné de rencontrer — vieillards plus parfaitement beaux que le vieil artiste vervétois, Cornéil Gomzé, mort depuis treize ans mais dont la figure légendaire reste inoubliable pour ceux qui l'ont approché.

Comme Gatuille Mendès, il portait étreintement la honte d'être beaux.

Surtout d'un chapeau de haute forme à bords plats, ses longs cheveux, qui se déroulaient en cascades noires, lui conféraient un air de vieux rupan; sa barbe grise, en pointe allongée, contribuait à lui donner une allure murgérienne que ne démentait nullement sa façon de s'exprimer, dédaigneusement ironique, aristocratiquement distante lorsqu'il s'adressait à des philistins.

Il parait que dans les temps, vers 1848, il s'était assez activement occupé de politique; on l'avait même vu, m'a-t-on conté, en ce temps de cabaret et orateur de clubs révolutionnaires. Dans sa jeunesse, il avait été employé à l'administration communale, mais, indigné par une injustice commise à son endroit, il avait cru devoir abandonner ce poste.

A l'époque où je le connus, il était uniquement et bellement un artiste. C'était, depuis longtemps, son unique raison d'être. « Cet artiste se consacrait à un art fort peu répandu, à un art qui exige l'absolue perfection : la calligraphie. Et Cornéil Gomzé y réussit cet étonnant prodige de ne produire que des chefs-d'œuvre.

La question du Théâtre Communal Wallon se trouve en train de se résoudre, elle aussi. Un projet — dû à MM. Van Hoegaerden, Gréner, Capelle, etc. — a été soumis au Conseil communal. L'on approprierait l'immeuble naguère occupé par le « Syndicat des Charbonnages », entre les rues de l'Université et de l'Etuve.

Notre Conseil communal a acheté une œuvre du bon peintre wallon, feu Jules Tasquin, et deux aquarelles de M. Camille Renard (celles-ci seront affectées comme prix à un prochain concours de propreté). En même temps, il décidait de sauver « ce qui reste du bois dit de Kinkempois », pour en faire un parc public.

Ceci nous éfrayait un peu. Qu'on achète le bois, c'est parfait. Mais qu'on le laisse pousser à l'aise, qu'on n'aille pas y planter des « réverbères », des bustes et des géraniums. . . .

« Li Cuzin Bèber », le joyeux opéra-comique de notre ami Duxens, vient d'être primé par le gouvernement; de même que « Le Roi ne s'amuse pas ! », tragédie-bouffe en 4 actes, en vers.

L'École wallonne qui s'implante vigoureusement, est très bien représentée au Salon Triennal de Bruxelles. Voici, sauf omission, les noms des artistes de chez nous qui y participent : Henri Ansper, L. Baudé, Emile Berthmans, Evariste Carpentier, Mlle Angéline Drummeux, Olivier Duchâteau, Mme du Monceau, Armand Henrion, Gustave Halbart, Richard Heintz, Lucien Houblers, A. et W. Jamar, Georges Lebrun, Ernest Marneffe, Mme Mottard van Marcke, M. Pirenne, Mme Pirenne-Keppene, Armand Charlesfosse, Mlle Romiée, Jules Tasquin, Charles Theunissen, Eloi Vetter, J. Wolff.

« Il y a à Liège des gens dont le métier est de soutenir les artistes. Ils se font les soins maternels, ils s'installent les soutiens des littérateurs et des peintres.

La ville, la Belgique, l'Europe, car ils révoient pour leurs protégés la gloire la plus grande, deviennent pour ces gens-là une sorte de vaste plaine, où, tels les supporters de foot-ball, ils vont clamer les noms de ceux qu'ils aiment, les excitant de leurs cris, les fouettant de leurs bravos.

Ce sont là nobles sentiments et cette combativité artistique, ne nous déplairait pas si l'on n'y trouvait, mêlé étroitement à cette beauté, le snobisme le plus odorant. Et celle-là disparaît derrière celui-ci, car ces soigneurs d'artistes ont la vue basse, ils ne s'inquiètent que des gens qui se remuent et dont les gestes d'appel ont irrité leur rétine paresseuse. Et les petits jeunes gens qui commencent à écrire, trouvent en leurs salons les asiles propices,

que le cercueil d'Hugo fut déposé dans un caveau sombre, obscur et retiré, du Panthéon, la famille s'indigna... M. Gustave Simon, exécuteur testamentaire, fit même acheter le monument Victor Hugo, dont le coût fut décaissé que, grâce à une souscription de 75,000 francs, un monument serait élevé sous la coupole même, à la mémoire de Victor Hugo, sur le cercueil, mis de la sorte à côté des autres morts illustres que le public peut aisément visiter.

Or, le monument fut confié à M. Rodin, il y a quatorze ans, et le célèbre sculpteur, après avoir par deux fois démissionné aux beaux-arts des avances, qui s'élevaient aujourd'hui à 25,000 francs, et par même comment le monument Victor Hugo, dont il a seulement exécuté une maquette provisoire, qu'on dit très belle. La Société Victor Hugo et la famille se sont lassées, et M. Rodin s'excuse aujourd'hui de son retard... malgré les avances, — en invoquant son mauvais état de santé, et la difficulté qu'il éprouve à interpréter dignement le génie d'Hugo.

Le Comité de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques vient de nommer secrétaire M. Maurice Kufferath. Le directeur de la Monnaie, dont on connaît les savants et artistes travaux de critique musicale, — notamment sur Wagner, Beethoven et Strauss, — est aussi un auteur dramatique et un adaptateur fécond. Les compositions et respectueuses adaptations de « Fidélité » et de « Parsifal », pour ne citer que celles-là, sont des modèles.

« Le poète avec ses longs cheveux, sa barbe en pointe et ses moustaches, avait — dit le sculpteur qui en fit le buste — une tête de Christ médiéval. Voilà qu'il a sacrifié à la mode et que, sous le binoche, il exhibe lui aussi un menton d'acteur ou de premier communicant.

Qu'est-ce qu'il a fait du buste, maintenant qu'il NE LUI ressemble plus ?

« C'est du moins ce qu'on se demandait l'autre soir à une table du SCHILLER.

La retraite de M. Anatole France. Le plus parisien des Parisiens, M. Anatole France, quitte Paris, où il est né en 1844 et qu'il a toujours habitée, et va s'établir à Versailles.

Comme le chien Riquet, il assiste avec épouvante au démantèlement de sa bibliothèque, de ses meubles, de ses objets d'art enlevés par les mains-rudes d'hommes au pas lourd.

Il prend la fuite, contre tout, devant la rage de reconstruction qui bouleverse Paris, devant les triomphes de la bâtisse moderne. Il ne peut plus voir certain bloc hideux de maçonnerie qu'on a élevé près de chez lui, à la place d'une vieille maison qui y charmaient ses yeux. L'« Architecte » est un art perdu, a-t-il écrit. C'est pourquoi il va chercher la paix dans les avenues ombrées de Versailles.

Peut-être, aussi, comme le jardinier Néctaire, est-il épouvanté de la passion militaire qui emplit le monde et cherche-t-il à y échapper en allant cultiver son jardin.

« Il est fort obsédé, dit-on, par l'importance qu'a reprise dans le monde depuis quelques années, le souvenir activement ressuscité de Napoléon. Et l'on raconte que le conquérant serait le héros de son prochain roman.

Ce serait une suite pour « Les Dieux ont soif ».

Mais M. Anatole France n'est pas resté longtemps à Versailles. Il est revenu déjà dans son petit hôtel de la villa Saïd.

Il aime trop à flâner dans les rues de Paris.

Il s'attarde, volontiers, à causer température avec sa marchande de journaux. Cette bonne dame, barbe comme Jean Jaures, ignore quel est ce client si courtoué. En voyant tant d'affabilité, elle s'imagine qu'il a quelque penchant pour elle.

« Que de fois, dit un rédacteur du « Gil Blas », ne l'ai-je pas vu soutenir d'un parapluie charitable, sous le nez d'un canasson hennissant, la murette d'avoine à moitié vidée ? Que de fois encore, ne l'ai-je pas surpris, ouvrant d'une main furtive, la porte de la boutique, au toutou qui implore, dressé contre la glace ? Et qui dira ses belles conversations, pleines de traits et d'anecdotes, chez son bon ami Proust, le marchand d'estampes de la rue de Seine ? Et ses savantes discussions chez les antiquaires, chez les libraires, chez les bouquinistes ?

« Je sais bien qu'on trouve des bouquinistes, des libraires, des antiquaires, des marchands d'estampes, et même des vendeurs de journaux à Versailles. Oh ! n'y en a-t-il pas, mon Dieu ! Qui dit Mais « il n'est bon bec que de Paris ! ».

Aux Usines Scaldès, d'Anvers. Hier, la fabrique de cycles et motos Scaldès était en fête. En présence d'une centaine d'employés et d'ouvriers, M. Jos. Van der Wielen, administrateur délégué et directeur, a félicité M. Alexandre Odeurs, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son entrée à son service. Après avoir rappelé les qualités multiples du jubilaire, il a reçu, aux applaudissements de l'assemblée, un magnifique remontoir en or, « avec l'espoir qu'il puisse marquer, pendant de longues années, des heures heureuses et agréables ».

« En suite, M. Odeurs, au nom des employés et lui remit une pipe en écumé et une tabatière en argent.

Puis M. Van der Wielen lui-même, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'existence de son entreprise, fut l'objet d'une touchante manifestation de la part de son personnel, qui lui offrit un superbe bronze artistique.

Trois ému, M. Van der Wielen remercia, en faisant ressortir combien, dans l'industrie moderne, les employés et ouvriers ont une large part dans la réputation d'une maison et la qualité de ses produits.

« La fête se prolongea fort tard... »

« D'ailleurs, cette question viendra à son heure, et nos colonnes sont ouvertes au collaborateur qui voudrait la traiter en attendant le livre important que prépare sur la Wallonie l'une des personnalités les plus considérables et les plus attachées à notre cause, et où sans doute seront lumineusement exposés les possibilités d'une séparation qui, tout en assurant la paix du ménage, rétablirait l'union flamand-wallonne si compromise à l'heure actuelle.

Pour nous, continuons nos investigations dans le passé wallon, et, après le député catholique, écoutons, une autre personnalité éminente, appartenant celle-là au parti libéral. M. Bara, Ministre d'Etat, en 1892, à Tournai s'élevait avec indignation contre les prétentions flamingantes : « Toutes les places, » tous les subsides leur sont acquis; les jeunes gens les plus capables, les hommes les plus méritants sont déçus de tous droits s'ils n'ont l'appui des moedertaliens, s'ils ne peuvent exhiber un brevet de flamingantisme outrancier. »

Et d'autres, d'autres. De quelle moisson de documents ne s'enrichiraient-il pas celui qui voudrait feuilleter d'anciens journaux, de vieilles revues et publications éditées depuis 1850 ! Et comme s'agrandirait en lui la certitude que le mouvement d'aujourd'hui n'est que le naturel aboutissement de toute une action, lentement poursuivie pour la défense wallonne à travers les mille et une vicissitudes de notre existence politique ! Tantôt éclatante, la voix de nos partisans se perdait parfois dans le tumulte des discussions d'intérêt plus immédiat; elle se percevait plus claire, plus indignée, à certaines heures où l'impérieuse attitude des flamands s'affirmait trop brutale; mais la grande masse, chez nous, n'écoulaient pas encore.

D'autres problèmes, plus urgents, s'imposaient; la situation matérielle de l'ouvrier requérait surtout nos dirigeants et les plans de réformes sociales s'élaboraient dans l'enceinte du Palais de la Nation.

Pourtant, à côté des députés dont l'activité était nécessairement accaparée presque tout entière par les solutions économiques, il y avait des écrivains, des polémistes, des hommes d'action régionalistes dont la clameur parfois nous arrivait et réveillait pour un instant l'inquiétude dormante en nos coeurs de Wallons; le premier livre d'Albert du Bois n'est pas d'hier; la propagande des Chainay, des Delaite, des Jemissen se poursuit incessante depuis de nombreuses années déjà, et il est bon de rappeler que, dès 1900, sous l'impulsion du regretté Hector Chainay, une liste électorale wallonne se formait à Bruxelles. Et l'agitation née du projet de néerlandisation de l'Université de Gand n'est-elle pas antérieure aux élections de 1912 et n'eut-elle pu, à elle seule, déclencher un intense mouvement capable de grouper des énergies puissantes ?

MM. Wilmotte, Mœckel, Sasserath, et tous les protagonistes d'élite de notre culture française n'ont-ils pas créé et vivifié des Ligues dont le déve-

« Je pense d'ailleurs que la tactique des catholiques est maladroitte. Le mouvement aboutira avec ou sans eux, parce qu'il faut qu'il aboutisse. Cela ne fait de doute pour aucun de ceux qu'intéresse le conflit. L'attitude des flamingants est significative : ils ne désarment pas. L'énergie des Wallons est trop visible : la résistance sera active et résolulement poussée. Dès lors, la rupture est certaine. Quand et comment se produira-t-elle ? Nul ne peut le prévoir. Mais elle se produira.

« Et si l'apaisement s'en suit, il sera l'œuvre des courageux, des clairvoyants; et, derrière eux, il y aura tous ceux qui « attendaient », les bras croisés, le sourire aux lèvres, l'issue du combat. Il y a un mot pour flétrir ceux-là. Et peut-être ce mot-là sera-t-il prononcé par l'ardente jeunesse catholique qui, là-bas, s'agite en un bel emportement d'enthousiasme.

« Ce sont là nobles sentiments et cette combativité artistique, ne nous déplairait pas si l'on n'y trouvait, mêlé étroitement à cette beauté, le snobisme le plus odorant. Et celle-là disparaît derrière celui-ci, car ces soigneurs d'artistes ont la vue basse, ils ne s'inquiètent que des gens qui se remuent et dont les gestes d'appel ont irrité leur rétine paresseuse. Et les petits jeunes gens qui commencent à écrire, trouvent en leurs salons les asiles propices,

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« Non seulement, il composait des choses très polies, très fraîches, très généreuses en

**EDDY.**

**POUR LE MUSÉE DE LA VIE WALLONNE**

UN ARTISTE WALLON  
CORNEIL GOMZÉ

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.



LES SUPPORTERS.

Ils s'intéressent aux arts et aux lettres. Ils font même preuve parfois de jugement et de finesse. Mais dans quelles étroites limites ils les exercent !

EMILE VERHAEREN.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.



« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.

« L'auteur de la Légende des Siècles avait d'ailleurs influencé Gomez comme tant d'autres. Car Gomez était poète, poète romantique, naturellement.



Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre, Liège

PROGRAMME DU 5 AU 11 JUIN 1914

VICTORY

Film sensationnel

SEPT JOURS

Comédie ultra-comique en 3 actes

La Bande Noire

Scène dramatique

Le Puits dans le Désert

Drame chez les Peaux-Rouges

Une Mystérieuse Empreinte

Comédie en 2 parties



La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE
Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre Trianon-Pathé

Boulevard de la Sauvenière, 18

PROGRAMME DU 5 AU 11 JUIN 1914

CONSCIENCE

Pantoume dramatique en 2 parties

La Chasse au Blaireau

Cendrillon ou la Pantoufle mystérieuse

Féerie en 2 parties

La Raçon de Rigadin

Scène comique jouée par Prince

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Cinéma Royal (Régina)

(Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy)

PROGRAMME DU 5 AU 11 JUIN 1914

Justamon, ténor.

Vic et Lé, musical comédiens.

FASCINATION

Grand drame en 4 parties

DIVORÇONS

Grand comédie en 3 parties

Le Cœur et la Loi, drame.

Passe-partout papa, comédie comique.

Le bouclier vivant, drame.

Tonton agent de police, comédie comique.

Charmes de la Lagune, documentaire.

La quatrième chapitre des derniers Gaulois... Ce livre est tiré avec soin, à un nombre d'exemplaires restreint, et destiné à une élite.

Voici le type d'un simple tailleur, tout à fait correct et seyant à votre jeune et gracieuse silhouette. La jupe droite se plisse au devant et au dos par quatre plis très plats, très repassés afin qu'ils tombent bien sans élargir la silhouette.

Elle joua dimanche, et dut renoncer lundi. Entorse? rhumatisme? ou bien les deux? Si le rhumatisme est en cause, Liège aura entendu le chant du Cygne de la triomphante artiste, car celle qui fut la souple grâce faite femme, se doit à elle-même de ne pas apparaître physiquement diminuée.

cheur de ces voix jeunes et par la conscience scrupuleuse des nouveaux interprètes. Mme de Cock présente une Carmen très juste au point de vue scénique, très fidèle aux meilleurs traditions et surtout très sincère.

Mmes Erya, soprano dramatique (Bordeaux); Ducau, première chanteuse légère (Angers); Ripper-Massin, deuxième chanteuse légère (Liège); Cordi, première mezzo-mezzo (Vichy, Nantes, Toulouse); Marguerite Yvon, deuxième dugazon (Besançon); Droste, troisième chanteuse d'opéra et troisième dugazon (Ostende); Derigal, dugazon (Nice); Mme Ramblay (en représentation) contralto.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc. COURS DE DANSE. Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent.

«Wallonie», un beau vol. de l'édition des «Trentes» (Messin, éditeur, Paris, 5 fr.).

Pour faire quelques visites ou pour accompagner votre mère à quelques conférences à votre portée, il vous faudra un costume plus élégant; il n'est plus aussi indispensable que vous passiez inaperçue; vous pouvez le choisir de ton vif et clair, les kaki, les rouges, les vieux roses même font de charmants taillleurs habillés dont l'originalité de la nuance est un cachet de plus.

Le public liégeois a fait à Sarah Bernhardt un étonnant accueil, à son apparition au premier acte, et le succès des derniers tableaux compta dans son souvenir.

Voici la troupe que M. V. Audisio, le nouveau-directeur du Théâtre de Gand, a engagée pour l'hiver 1914-1915. Directeur-Administrateur: M. V. Audisio. Régisseur-général: M. Nétrae (Alger-Gand). Premier chef-d'orchestre: M. Tasset (Liège).

Les journaux de Marseille font le plus vif éloge de M. Félix Oudart. La saison théâtrale vient de se terminer. Après «Manœuvres d'Automne», la direction a monté «Serrez vos rangs», de Bernède et Bruant. Ci les appréciations de quelques journaux:

Le Petit Provençal: C'est ainsi que nous devons les plus vifs éloges à M. Oudart, de l'Odéon, qui, dans le rôle du père Ballot, qu'il a joué en grand comédien, s'est fait chaleureusement applaudir.

Chronique de la Mode

Par ce temps de mode excentrique il devient assez difficile d'habiller correctement les très jeunes filles. A l'âge où la coquette s'éveille nos petites demoiselles tiennent essentiellement à suivre la mode; leur goût pas encore sûr, les portera parfois à la dévancer et notre actuelle mode par ses allures franchement excentriques n'est guère en rapport avec la simplicité que demande la toilette des jeunes filles.

La jupe est un rien drapée sur la hanche gauche, simplement relevée comme si elle était négligemment épinglée pour faciliter la marche. La juquette tailleur très évasée s'orne de longs revers étroits en faille de même ton, manches longues à petits revers. Un seul bouton ferme le petit vêtement.

Le baryton Vilette après une superbe saison de Pâques au Théâtre de Poitiers, va à Rochefort-sur-Mer où il est engagé pour une série de représentations. Le ténor léger Ancelin et le baryton Delpret feront la saison d'été au Casino de Royat.

Mais Baladour, roi de Hyontargie, en avait aussi d'adventices, de personnelles et de particulières; et celles que les Hyontargiens citaient avec le plus de fierté c'étaient la belle santé du souverain et sa voix formidable. Aussi, depuis l'adoption du Roi, les médecins de la cour avaient-ils chaque jour rendu grâce à Sa Majesté pour Son charbonpoint, fleur, tandis que les membres de l'Académie La félicitaient de Sa voix hebdomadairement.

Le dimanche, elles assistent à la première messe, la messe des domestiques où l'officiant à moitié endormi traîne lourdement ses souliers à boucles sur les degrés de l'autel, marmonne en hâte ses oraisons devant des alignées de bonnets blancs. On dirait qu'elles ont peur d'être reconnues, d'être saluées, que le même mal les ride, les décolore et les use, les trois pauvres vieilles demoiselles dont

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92. LIEGE. PNEUS ENGLEBERT AUTOS MOTOS VELOS

CONTES

ENFANTS D'HIER

par ALBERT MOCKEL

Non certes, Ardélian ne pensait pas légèrement ainsi. Et même, pour l'instant, il faut bien avouer qu'il n'était pas sûr du tout. Il ne pouvait imaginer qu'il s'agit bien de lui. Il devait vaguement qu'on lui avait manqué, que la fée égarée méritait les tourments qu'il lui faisait subir, — ou que lui-même était vraiment un sot d'avoir voulu l'aimer. Mais cette idée restait en lui pleine d'incertitude, et c'était comme une violente lumière qu'on ne voit pas d'abord, tant on est ébloui.

Place St-Jean, 10, Chapeaux et fouritures

Le Courrier des Théâtres

Notre chroniqueur le baryton Jacques Jannotte vient de signer un brillant engagement pour la saison d'hiver 1914-1915 avec la direction du Théâtre Municipal de Tunis.

Le Courrier des Théâtres

Le baryton Vilette après une superbe saison de Pâques au Théâtre de Poitiers, va à Rochefort-sur-Mer où il est engagé pour une série de représentations.

LES SACRIFIÉES

Le dimanche, elles assistent à la première messe, la messe des domestiques où l'officiant à moitié endormi traîne lourdement ses souliers à boucles sur les degrés de l'autel, marmonne en hâte ses oraisons devant des alignées de bonnets blancs.

Nos Contes et Nouvelles

LES SACRIFIÉES

Le dimanche, elles assistent à la première messe, la messe des domestiques où l'officiant à moitié endormi traîne lourdement ses souliers à boucles sur les degrés de l'autel, marmonne en hâte ses oraisons devant des alignées de bonnets blancs. On dirait qu'elles ont peur d'être reconnues, d'être saluées, que le même mal les ride, les décolore et les use, les trois pauvres vieilles demoiselles dont

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Ille LIEGE

PALPITATIONS

BATTEMENTS DE CŒUR

TRAITEMENT DES SULTANES

embellit, fortifie, développe la poitrine

Pilules: 5 francs Baume: 10 francs

Envoi discret, contre bon-pièce Pharmacie du Progrès

Succ. de VANDERGETEN 10, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

COMMENT LE ROI BALADOUR SOUHAITA LA PRINCESSE ALISE D'AVICORRE

Il est des qualités qu'un prince possède invariablement, par une sorte de disposition professionnelle, et parce que la raison du Prince est une raison d'Etat. Ces qualités sont nécessaires, officielles et fondamentales. Les nées n'appartiennent qu'aux ennemis de la patrie.

AU ROYAL

Sarah Bernhardt, qui fait une tournée en Belgique, était annoncée pour dimanche et lundi dans «Jeanne Doré» et dans la «Dame aux Camélias».

COMMENT LE ROI BALADOUR SOUHAITA LA PRINCESSE ALISE D'AVICORRE

Il est des qualités qu'un prince possède invariablement, par une sorte de disposition professionnelle, et parce que la raison du Prince est une raison d'Etat. Ces qualités sont nécessaires, officielles et fondamentales. Les nées n'appartiennent qu'aux ennemis de la patrie.

CH. PIRARD

Edouard DUBATEAU, Successeur. — Téléphone 2483

# CHEMISES SUR MESURES

# Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE

Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

## VIN FORTIN

Tonique et Pectoral  
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antituberculeux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.  
LE FLACON 2 FR. 50  
C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A  
**LA GRANDE PHARMACIE**  
5, Place Verte, 5, LIEGE

## FOURRURES

**M. Schadowitz-Cattier**  
10, RUE DES URBANISTES (1<sup>er</sup> étage)

## BOAS DE PLUMES

Autruches et Marabouts

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

## Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQU'AU MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

**MATERIAUX DE CONSTRUCTION**  
TERRANOVA SIMILI PIERRES  
POUR FAÇADES

**Jules FAUCONNIER-DECHARGE**  
RUE DU MOULIN 6-BRESSOUX  
CARRELAGES & REVÊTEMENTS

Téléphone 4529

## THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIEGE

Orchestre symphonique

de tout 1<sup>er</sup> ordre

les robes noires s'effiloquent. Pendant la quête, elles feignent de prier, les mains collées au visage, et sous le porche, elles éludent les plaintes des mendiantes.

Leur logis aux fenêtres mansardées, aux plafonds bas, domine sur une rue de silence étroite et obscure, sur des jardins humides de couvent. Il se compose de quatre chambres qui se délabrent et que meublent des épaves de jadis.

Dans la meilleure, où le papier éraillé et noir est à moitié caché par une verdure des Flandres que trouèrent les mites et par des portraits noirs qui évoquent un passé de seigneurie et d'orgueil, sommeile et se lamentent sans trêve, écroulé au fond d'une bergère à oreillettes, couvert de châles, un sexagénaire infirme. Il a le profil hautain et busqué de ces gentilshommes qui caracolent autour du roi dans les tableaux de bataille que peignit Van der Meulen.

Ce mort vivant est le marquis Fulgence de Saint-Sabas d'Escaladieu et les trois infortunées qui le gardent et le soignent, si patientes, si respectueuses, sont ses filles, Nicole qui fut blonde et radieusement jolie, qui faisait songer à un jardin ensoleillé, Sylvine au rire clair qui avait la douceur d'un gazouillis d'alouette, Viviane qui, souple, grande et forte, ressemblait à une statue de nymphe chasseresse.

Que c'était loin déjà ces années d'espérance incertaine, de candides émois, là-bas, dans le vaste château cévenol qui dominait de ses hautes tours les hameaux, les champs et les forêts, le temps délicieux où leurs âmes pures débordaient d'illusions, attendaient, confiantes, que l'amour les effleurât, le transformât, les délivrât, où, petites filles venues au monde si près les unes des autres, elles grandissaient ensemble, elles mêlaient leurs rêves et leurs poupées, elles allaient vers l'avenir, en dansant et en chantant, elles se blottissaient, affectueuses, apitoyées, contre les jupes de leur mère, et où tout à tour chacune s'ingéniait à la distraire, à lui faire oublier l'indifférence rude, les scènes violentes et injustes, les humiliations pénibles dont il leur fallait être si souvent les témoins apeurés et attristés !

Le hobereau ne pouvait se consoler en effet de voir son nom tomber en quenouille et s'éteindre. L'idée fixe qu'il serait le dernier des Saint-Sabas lui rongeaient le cœur, tel un ulcère. Il eût voulu arracher sans retour de sa vie, comme un arbre qui ne porte que de mauvais fruits, cette compagne de mauvaise chance. Il la maudissait et la détestait. Il l'accablait de son mépris et de son dégoût. Il souhaitait cruellement en soi-même qu'une maladie l'en délivrât, lui permit de se remarier, de tenter à nouveau l'épreuve.

Cependant, durant une accalmie fortuite, la marquise était devenue enceinte pour la quatrième fois. Fulgence de Saint-Sabas, anxieux autant qu'un joueur qui risque son dernier louis sur un coup de dés, ne chassait plus, ne courait plus l'aventure, gardait sa femme comme un avaré qui veille sur son trésor, se courbait sur des livres de médecine et de magie, consultait des rebouteurs et des sorciers de village, faisait des neuvaines et des vœux, illuminait de cierges les chapelles de miracle. Il eût accepté de pèlerinier pieds nus jus'aux Lieux-Saints, de peiner sur la glèbe, de soigner des lépreux, pour que cette naissance prochaine ne fût pas pour lui une suprême déception. Et le soir où la victime exploitée avait enfin accouché d'un garçon après onze heures d'effroyable souffrance, de courage surhumain, sa joie s'était exaltée jusqu'à l'ivresse. Il brûlait de baisers cette chair meurtrie et violette. Il la respirait dans les langes comme un bouquet de roses merveilleuses. Il la contemplant avidement, émerveillé, dans l'attitude d'extase fervente qu'on les bergers et les magies à côté de la crèche. Il grava de sa propre main sur la charte

jaunie où s'élargissait l'arbre généalogique des Saint-Sabas et des Escaladieu, la date de la naissance et les prénoms de ce fils que par reconnaissance envers Dieu et la Vierge, il appelait : Dieudonné-Marie-Noël. De l'aube aux ténèbres, les cloches des onze paroisses du canton sonnèrent à toute volée. Au dîner de baptême, l'on posa sur la table l'enfant dans son berceau, et selon l'antique usage, tandis que cinquante convives levaient haut leurs verres, Fulgence lui mouilla la bouche de quelques gouttes de château-yquem.

L'année suivante, le baron de Clovignac ayant demandé à deux reprises Viviane en mariage, M. de Saint-Sabas réunit sa femme et ses filles dans le salon d'apparat dont les volets et les portes ne s'ouvraient au large que pour la visite pastorale de l'évêque, les réceptions d'octobre, les grandes fêtes et les anniversaires mémorables.

Il avait préparé son discours, il en martelait les mots d'un ton de prêtre fanatique qui s'attaque à des consciences légères, qui entreprend de leur imposer la foi du charbonnier. Certes, affirmait-il, Sylvine, Nicole et Viviane atteignaient l'âge d'aimer et d'être aimées. Elles avaient le droit absolu de choisir un mari selon leurs goûts, de naissance et de fortune égales à la leur, de réclamer une dot.

Mais plutôt que de morceler le domaine ancestral, de le déchieter en lambeaux, de ne laisser à leur frère qu'une fortune désolée, n'auraient-elles pas le courage de se sacrifier, de renoncer légalement à leurs parts ?

Il les suppliait. Il s'emportait. Il revenait à la charge. Il enfonçait son impérieux volonté dans ces cerveaux malléables et asservis. Et elles obéirent, elles signèrent le pacte odieux qui les réduisait à la pauvreté. Les prétendants disparurent à l'envi. La jeunesse des déshéritées volontaires s'effeuilla inutile. Elles se fanèrent. Elles perdirent insensiblement leur délicat fraîcheur, leurs contours harmonieux. Elles devinrent les humbles servantes, les jouets de Dieudonné.

A dix-huit ans, celui-ci s'engagea dans un régiment de hussards, réussit à passer maréchal des logis et à entrer à Saumur. Anémisé, noceur, n'ayant dans les veines que du sang appauvri, incapable de suivre longtemps le train, il tomba malade, toujours désespérément, s'éteignit bientôt dans la villa de Menton, où le marquis l'avait en vain disputé à la mort. Pour payer les dettes de jeu que laissait le sous-officier, pour sauver l'honneur du nom, le château, les mémoires, les meubles anciens furent vendus. Mme de Saint-Sabas fut empoignée par cette vague de désastre. Le veuf perclus, à demi-tombé en enfance, se réfugia à Mende, dans les combles d'un hôtel qui appartenait à un de ses cousins, et où on lui faisait la charité de le loger et de le nourrir. Et Nicole, Viviane et Sylvine ne l'ont pas abandonné, affrontent ses crises impuisantes de fureur et de désespoir, supportent ses injustes reproches, se gardent de le railler, de le punir, de lui rappeler ses torts, demeurent inertes, placides, comme sous ces, alors qu'il les poursuit d'un mauvais regard d'amertume et de rancune, qu'il sanglote :

— Pourquoi est-ce lui, lui, que j'adorais, qui est parti ?

Il y a des saintes dans la vie.

René Maizroy.

## La boîte en écaille

A Joë Nordi.

Devant les étalages, Valentine s'était longuement arrêtée. Elle avait scruté tous les rayons, parcouru les bazars, les bijouteries

de la ville sans trouver l'objet de son rêve : une boîte JOLIE, LEGERE, FINE et GRACIEUSE.

Que de qualités pour une chose inerte ! Mais Valentine pensait avec beaucoup de conviction que puisque Joë la désirait cette boîte, elle devait exister ; son rôle était donc de chercher jusqu'à ce qu'elle trouve.

Joë avait comparé la boîte du Nouvel An donnée par Valentine à une vaste armoire où ses doigts se perdaient ; alors, il fallait montrer cette fois qu'elle avait du goût, qu'elle savait acheter... mais comme c'était difficile !

A la montre d'une somptueuse orfèvrerie, Valentine venait d'apercevoir une boîte mignonne, en forme de trapèze très originale, — qualité que Joë apprécierait sans nul doute. Elle entra... « Montrez-moi, je vous prie, cette boîte ici à droite. » Et elle désignait l'endroit où l'objet s'étalait... Oh ! que c'est lourd, dit Valentine en le déposant aussitôt ! Et y regardant de plus près, elle vit que c'était un presse-papier en argent massif !

Elle sortit de là plus découragée que la veille et, voyant défiler avec plus de précision que jamais le cortège éternel des boîtes hantées dont la trouvaille était si ardue.

Pendant quelques semaines, Valentine se promit d'oublier que Joë attendait « sa boîte » avec l'impatience qui caractérisait tous ses caprices... mais celle qui ressemblait à une armoire et que Joë sortait malicieusement de la poche pour griller des cigaretttes, rappelait à la jeune fille consciencieusement sa promesse.

Joë avait dit : Je la veux « jolie », « légère », « fine », « gracieuse » et les quatre épithètes formaient dans l'imagination de Valentine tout un monde de beauté qui n'avait d'égal que la difficulté de trouver. Elle savait que les goûts de Joë étaient pour elle des ordres qu'elle ne discutait jamais. Elle était heureuse qu'il eût le choix de désirer un cadeau et qu'il l'en chargeât... mais comme elle était indignée de cette mission ! Pauvre Valentine !... Elle avait presque mal maintenant, quand Joë lui envoyait au visage la bonne fumée qui grise... alors l'odieuse boîte aux inscriptions bariolées passait devant ses yeux et, sur la poche du jeune homme, elle appuyait ses doigts frêles afin de broyer un peu... « l'armoire... »

Joë riait... pendant qu'elle se faisait plus mignonne et lui murmurait tout bas, près des lèvres :

« Dis, mon Joë, je ne sais pas trouver. »

La voix qui savait tout dire à la jeune-fille répondait : « Cherche, mienne, encore un peu. » Oh ! ce mot de mienne qu'il lui donnait souvent, comme il le prononçait bien ! Valentine était grisée, oubliait les difficultés rencontrées et promettait de partir le lendemain, se sentant animée d'un nouveau courage. Le soir, dans sa chambre claire, avant de s'endormir, elle voyait en mirage des boîtes d'azur et de soleil « jolies », « fines », « légères », « gracieuses... »

Aux vacances, Valentine partit pour la mer. Cette fois, je trouverai sûrement ta boîte avant-elle dit à Joë. Lui, la taquinant toujours, avait répondu : « J'y compte... et surtout remplie « d'ivresse salée... » Elle avait beaucoup ri des deux mots drôlement unis !

Déjà, il lui semblait sentir au visage l'air vif et salin qu'elle allait boire avec délices pendant trois semaines. Le trajet fut long ! Joë était resté à Liège et les gares où l'on s'arrêtait étaient mortes.

Enfin, le lendemain d'arrivée, après le repos, l'installation familiale. Valentine se mit à la recherche de la fameuse boîte qui devenait aussi difficile à la trouver que la pierre philosophale.

Tout à coup, au coin d'une rue en pente,

elle venait d'apercevoir un étalage rutilant de lumière où de petits « souvenirs » montraient leur parenté avec la mer : coquillages, perles bigarrées, bref, des articles de pacotille comme il s'en trouve dans toutes les villes balnéaires.

Elle a tant regardé les vitrines depuis quel temps que cette fois elle entre directement dans le magasin presque certaine de découvrir la boîte idéale. Le marchand a tôt fait d'étaler sur le comptoir toutes les boîtes que renferme sa boutique.

Et Valentine se trouve entourée de boîtes à ouvrages, à papier, timbres, plumes, boîtes d'allumettes, bonbonnières minuscules, le tout en coquillages. Elle suit le bras du monsieur pressé qui déplace les objets fragiles pour déposer des boîtes, toujours des boîtes... Enfin, dit-il, nous avons des boîtes à cigarettes, à tabac... Il ajouta : Voici la seule qui me reste. Valentine n'avait pas osé dire l'usage, de crainte qu'il répondit négativement et se doutant un peu qu'il existait des étuis pour cigarettes, et non des boîtes... fantaisie de son Joë !... Valentine a fermé les yeux, elle pense qu'elle va entrer en possession d'un désir de toute une saison, elle sent qu'il y a là tout près, des boîtes qui miroitent et qu'elle emportera la plus belle.

Quand elle veut bien regarder elle a devant elle une ravissante boîte en écaille toute irisée et si charmante qu'elle se prend à dire bien haut avec une expression de grande jouissance, s'arrêtant après chaque mot : « Jolies », « fines », « légères et gracieuses... »

Valentine est rentrée le lendemain à Liège pour rapporter à Joë la boîte promise, toute-fois avec l'idée bien certaine de repartir ensuite. Seulement dans le train une grosse dame s'est assise gauchement sur le réticule où la précieuse boîte méditait et tout-à-coup Valentine a entendu un bruit sec... Lorsqu'elle a regardé dans le sac... il n'y avait que des morceaux d'écaille !...

Valentine a passé ses trois semaines à Liège et Joë devant son désespoir a renoncé pour toujours aux boîtes « jolies », « fines », « légères et gracieuses... »

Madeleine DISPAS.



## Communiq'és

MONUMENT

AUX SIX CENTS FRANCHIMONTOIS

Rappelons le grand concert donné par Liège au profit du monument en l'honneur des six cents Franchimontois. Il s'annonce comme devant être un événement artistique. Outre le concours de la Royale Légia, sous la direction de M. Gérôme, et l'harmonie des Etablissements Delhaize frères et Cie (Le Lion), de Bruxelles, sous la direction de M. Félix Brasseur, il y aura au programme nombre d'artistes réputés, notamment M. Félicien Bruis, l'excellent ténor ; Mme Grégoire, l'artiste réputée wallonne ; M. Paul Scheepers, et le remarquable professeur de musique, et d'autres dont les noms seront publiés en leur temps. La fête, qui commencera à 7 heures précises, se terminera par un grand bal en symphonie.

Les prix des places seront à la portée de toutes les bourses. Fauteuils, 2 fr. ; premiers, 1 fr. ; et promenoirs, fr. 0.50.

Afin de donner à cette belle fête une portée nettement wallonne, le Comité a décidé de donner réduction de 50 pour cent aux fau-teuils et aux premières à tous les membres des sociétés wallonnes de la ville et des environs, sur présentation de leur carte de membres délivrée par leur Cercle, au contrôle.

L'harmonie des Etablissements Delhaize de Bruxelles veut aussi profiter de son excursion à Liège pour donner, toujours en faveur du monument, un premier concert d'harmonie, à 3 heures, au Kiosque d'Avroy. Elle exécutera cinq morceaux de son répertoire. Entrée générale : 20 centimes.

## Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

## Voitures et Camions Automobiles

# OPEL

14 types différents

Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

## LEJEUNE & C<sup>o</sup>

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

## LISEZ

## Le Cri Sportif

10 centimes le numéro

## Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perrique

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresse je puis montrer des personnes, âgées de 50 à 55 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perrique depuis des années dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis de chaque mois à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fosséaux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. ; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3<sup>e</sup> mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2<sup>e</sup> lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4<sup>e</sup> mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1<sup>er</sup> samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

## ANTI-PELADE BECKER

7.50 le flacon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR

G. BECKER DEVIËLERS 9, rue de SUSE 9, LIEGE

DETAIL

GROS

Et chez les dépositaires suivants :

LIEGE  
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincoz-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Férvires ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35

Location d'Autos de remise et de grand luxe  
Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait

## E. VAN MELLAERT

Garage : Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien)

LIEGE - Téléphone 3864

AUTOS-TAXIS GRIS

Stationnement :

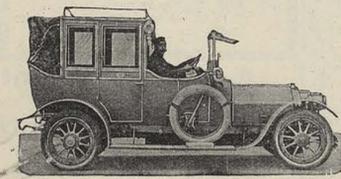
PLACE DU THÉÂTRE

Téléphone 3994

— — —

Demandez les Taxis Gris

N<sup>os</sup> 12, 15, 17, 18 et 52



## PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

CEILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etuils en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre indien

— — —

Rose Myrta, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C<sup>o</sup>

Rue d'Angleterre, 61, BRUXELLES

## Entreprise Générale de Vitrierie

## Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements

Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

## Cigarettes

## Khalifas

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS  
Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à

# La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 24 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

GRANDE CHEMISERIE

## Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale  
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22  
en face des magasins A. WISER

### VOYEZ NOS ÉTALAGES

Cycles et Motos  
**SCALDIS**  
Fabrication belge supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.  
Motocyclettes de 1/2 à 6 HP. avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.  
Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers  
Société anonyme au capital de 500.000 francs

Liège. — Imp. La Meuse (S<sup>MA</sup> Ann.).